



HAL
open science

Écrire les plantes en économie

Muriel Gilardone

► **To cite this version:**

| Muriel Gilardone. Écrire les plantes en économie. 2020. halshs-03276515

HAL Id: halshs-03276515

<https://shs.hal.science/halshs-03276515v1>

Preprint submitted on 2 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Écrire les plantes en économie

Approche croisée entre développement humain et éthique permaculturelle

Muriel Gilardone¹

En tant qu'économiste, le point de vue que je propose pour ces ateliers est une mise à distance de l'écriture des plantes dans la science économique telle qu'elle a été définie au XX^e siècle comme une relation entre l'humain et les ressources rares à usage alternatif², dans laquelle les plantes n'ont pas d'autre statut que celui d'être une ressource ou une marchandise dont la production, la valeur et la distribution sont sujettes aux mêmes lois générales que toutes les autres marchandises.

Tout d'abord, cette mise à distance passera par le recours aux conceptions économiques alternatives véhiculées par l'approche en termes de développement humain³, inspirée des travaux d'Amartya Sen autour des capacités, du débat public et du choix collectif éclairé. Les capacités renvoient à la liberté humaine de choisir entre différents styles de vie étant donné les dotations, talents et caractéristiques propres aux personnes, mais aussi le contexte social, juridique ou climatique. Au-delà d'une vision du développement centrée sur le bien-être individuel, les revenus ou la liberté formelle, il s'agit de valoriser les potentialités réelles des personnes de mettre en œuvre des fonctionnements ayant une valeur à leurs yeux. En cohérence avec l'idée de justice de Sen (2009), nous explorerons une approche par les capacités qui nous amène sur le terrain de la puissance d'agir des personnes (Gilardone 2018), donnant un rôle central aux raisons d'agir, incluant les valeurs de justice, de soutenabilité et des points de vue sur le monde non utilitaristes. Cette perspective rend possible une éthique relationnelle réconciliant liberté et responsabilité, qualité de vie et attention à l'Autre au sens large. Le développement des potentialités humaines pourrait par exemple intégrer des styles de vie fondés sur un rapport aux plantes non strictement marchand ou instrumental⁴.

Ensuite, afin de nourrir le raisonnement collectif et de l'enrichir avec des raisons d'agir différentes de celles qu'on trouve dans la pensée économique standard, il nous a semblé utile de recourir à la conception permaculturelle des plantes⁵. Celle-ci offre en effet une « culture de la permanence » fondée sur une éthique relationnelle large, incluant l'ensemble du vivant, et rejoint les valeurs et aspirations d'une partie grandissante de la société depuis les années

¹ Je remercie Clémence Christin et Hélène Richard pour leurs relectures ayant permis d'améliorer la version finale de ce texte, de même que pour nos échanges sur la nouvelle philosophie du vivant et l'éthique permaculturelle qui l'ont nourrie. Je suis heureuse d'avoir pu, grâce à l'invitation de Marie Rota, en faire quelque chose « avant la retraite ». Je lui adresse toute ma reconnaissance pour cette belle opportunité de réflexion, de partage et de co-construction de savoirs.

² L'économie est « la science qui étudie le comportement humain en tant que relation entre les fins et les moyens rares à usage alternatif » (L. Robbins, 1932 : 16). Cette définition est dite formelle car elle prétend s'appliquer à toutes les situations dans lesquelles l'individu doit effectuer des choix, quelle que soit sa culture d'appartenance ou la nature de l'activité.

³ Notion au cœur du Programme des Nations Unies pour le Développement depuis 1990 (UNDP 1990, Hirai 2017).

⁴ Voir par exemple le projet de l'Association Francis Hallé pour la reconstitution d'une forêt primaire – ni exploitée, ni défrichée par l'espèce humaine – en Europe, motivée par l'idée qu'elle représenterait un bien commun essentiel aux générations humaines futures, et plus généralement à l'ensemble de la biodiversité, mais aussi par une certaine idée du beau : <https://www.foretprimaire-francishalle.org/>

⁵ On peut considérer que l'ouvrage fondateur de cette conception est celui de Mollison et Holmgren (1978).

1960-70, et plus encore depuis la crise sanitaire mondiale que nous vivons depuis fin 2019⁶. Ainsi, nous proposerons quelques pistes de réflexion pour écrire les plantes comme des sujets ou des agentes du monde avec lesquelles nous devons composer, chercher un équilibre de co-évolution, voire une entraide à l'instar de certaines populations ayant maintenu des traditions et savoirs ancestraux permettant une forme de dialogue et de coopération avec le monde végétal⁷.

Ce faisant, notre démarche participe de la mise en œuvre d'un changement de paradigme dans l'écologisation de l'économie passant d'une « gestion de la nature » à un nouveau régime de réalité des rapports de l'humain au vivant (Chiappello, Missemmer et Pottier 2020). En effet, il ne s'agit pas de voir comment mieux « gérer » nos ressources naturelles, mais plutôt d'appréhender les plantes comme du vivant avec lequel nous cohabitons. Ce nouveau regard amène à « écrire » les plantes autrement, à construire un récit alternatif à celui traditionnel des sciences économiques fondé sur une perspective de développement industriel et selon une logique marchande. Ce nouveau récit ne s'attèlera pas à mettre en lumière des méfaits de la culture sur la nature (Claes 2010) ou de la science sur le vivant (Dalla Bernardina 2010) comme le fait une grande part de la littérature sur les invasions biologiques par exemple. Il cherchera plutôt à remettre en cause la robustesse de la dichotomie nature-culture, en parlant des plantes comme du « vivant », et non comme de « la nature » ou de « l'environnement » au sens d'une ressource ou d'un décor (Morizot 2020). Il s'agira alors d'envisager l'humain comme faisant aussi partie de ce vivant et de penser la société avec une vision écologique qui n'a plus rien à voir avec une Nature idéalisée, mais qui a à voir avec la co-existence (Morton 2019 [2010]), amenant à promouvoir une forme de vie sociale et économique autre que capitaliste.

Références :

CHIAPPELLO Eve, MISSEMER Antoine et POTTIER Antonin, 2020, *Faire l'Économie de l'Environnement*, Presses des mines.

CLAES Cécilia, 2010, « Les « bonnes » et les « mauvaises » proliférantes. Controverses camarguaises », *Études rurales*, 185 (1), pp. 101-118.

DALLA BERNARDINA Sergio, 2010, « Les invasions biologiques sous le regard des sciences de l'homme », in BARBAULT Robert *et al.*, *Les invasions biologiques, une question de natures et de Sociétés*, Éditions Quæ, « Synthèses », Versailles, pp. 65-108.

DESCOLA Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.

GILARDONE Muriel, 2018, « Amartya Sen : un allié pour l'économie de la personne contre la métrique des capacités. Deux arguments pour une lecture non fonctionnelle de la liberté chez Sen », *Revue de Philosophie Economique*, 19 (1): 49–77.

HIRAI Tadashi, 2017, *The Creation of the Human Development Approach*, Palgrave, Macmillan.

⁶ Notons que cette crise est aussi économique et plus fondamentalement morale (ramenant avec force la question « comment doit-on vivre ? »), voire de la sensibilité – pour reprendre l'expression de Morizot (2020) évoquant notre rapport problématique au vivant.

⁷ C'est par exemple le cas des Anchuars, peuple Amérindien d'Amazonie, qui attribuent aux plantes une conscience réflexive et une intentionnalité, ou encore la faculté d'éprouver des émotions et d'échanger des messages avec leurs pairs comme avec les membres d'autres espèces, dont l'espèce humaine comme l'explique Descola (2005, p. 26).

MOLLISON Bill et HOLMGREN David, 1978, *Permaculture 1: a perennial agricultural system for human settlements*, Melbourne: Transworld Publishers.

MORIZOT Baptiste, 2020, *Manières d'être vivant*, « Mondes sauvages » pour une nouvelle alliance, Acte Sud.

MORTON Timothy, 2019, *La Pensée écologique*, trad. Cécile Wajsbrot, Zulma. Première édition : *The Ecological Thought*, Harvard University Press, 2010.

ROBBINS Lionnel, 1932, *An Essay on the Nature and Significance of Economic Science*, London: MacMillan and co.

SEN Amartya K., 2009, *The Idea of justice*, Cambridge Massachusetts: The Belknap Press of Harvard University Press.

UNDP, 1990, *Human Development Report*. New York. Oxford: Oxford University Press.